

Saint-Laurent, quelques-uns des nombreux amis qu'elles se sont faits chez nous. Ceux que leurs occupations ont empêchés de prendre part à ces fêtes de pieuse intimité se sont unis de loin, d'esprit et de coeur, aux pieds des autels, à ces distinguées servantes des "membres souffrants" de Notre-Seigneur. Nous étions de ceux-là, et c'est pourquoi nous avons à exprimer notre gratitude aux heureux témoins des célébrations qui ont bien voulu nous fournir les notes que nous allons utiliser pour nos lecteurs.

\* \* \*

Mais d'abord quelques précisions sur la fondation de l'abbé Noailles, à Bordeaux, en 1820, seront ici, croyons-nous, de mise. La vie de l'abbé Noailles, celui qu'on a appelé le *bon père*, a été écrite par le Père Baffie, des Pères oblats, en 1905. Nous avons sous les yeux un exemplaire de ce volume suggestif autant qu'édifiant. Voici un aperçu nécessairement très-général et très-sommaire de l'oeuvre du *bon père*.

Alors qu'il faisait ses études théologiques à Saint-Sulpice, l'abbé Pierre-Bienvenu Noailles avait conçu le plan d'une association toute imprégnée des vertus de Jésus, Marie et Joseph. Ordonné prêtre en 1819, le zélé ecclésiastique revint à Bordeaux, où il fut nommé vicaire à Sainte-Eulalie.

Immédiatement il se prépara à mettre à exécution ses pieux projets. Le 8 janvier 1820, trois jeunes filles se présentaient à lui. Mgr D'Aviau du Bois de Sanzay, archevêque de Bordeaux, l'encouragea. La Providence sembla apporter au jeune prêtre tous les moyens de réussite. Il réunit ces trois jeunes filles et leur indiqua de pratiquer les vertus de la sainte Famille. La maison qu'elles habitaient fut dédiée à Notre Dame de Lorette. Le fondateur donna comme programme à ses novices l'abandon à la volonté de Dieu. La devise de la